

Entrevaux (Alpes-de-Haute-Provence). Parc de Glandève

Mathias Dupuis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7945>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 212-213
ISBN : 978-2-271-08836-9
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Mathias Dupuis, « Entrevaux (Alpes-de-Haute-Provence). Parc de Glandève » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7945>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Entrevaux (Alpes-de-Haute-Provence). Parc de Glandève

Mathias Dupuis

- 1 Le site du parc de l'hôpital, dit aussi quartier de la Seds, se situe à l'extérieur de la petite ville d'Entrevaux, dans la plaine alluviale du Var, à une distance d'environ 1 km en direction de l'est. Le parc de l'hôpital abrite encore les vestiges de l'ancienne cathédrale romane, dont subsiste uniquement une vaste abside semi-circulaire. C'est à cet emplacement que serait située l'agglomération antique de *Glanate*, mentionnée dans la *Notitia Galliarum* sous le nom de *Civitas Glannatina*. Comme d'autres chefs-lieux de la province des *Alpes Maritimae*, Glandèves abrite, dès la fin de l'Antiquité, le siège d'un évêché qui perdurera jusqu'à la Révolution. Le premier évêque attesté sur le siège de l'*ecclesia Glannatensis* est *Claudius*, qui participe en 541 au concile d'Orléans. D'après l'historiographie traditionnelle, ce site de plaine aurait été abandonné dans le courant du Moyen Âge, sans doute après les troubles du XIV^e s., au profit de la ville fortifiée d'Entrevaux, installée sur un promontoire rocheux situé sur la rive opposée du fleuve. Le siège épiscopal a suivi tardivement ce mouvement, avec le transfert du chapitre et de la cathédrale dans la nouvelle agglomération au début du XVII^e s. Le quartier de la Seds continue cependant d'abriter, après cette période, la demeure épiscopale, édifiée à l'est de la cathédrale et par la suite transformée en séminaire diocésain, puis en hospice au cours du XX^e s. Plusieurs découvertes archéologiques anciennes font état de vestiges antiques et tardo-antiques aux abords de l'ancien site épiscopal. En outre, un premier diagnostic archéologique a révélé, au SE des bâtiments de l'hôpital, les vestiges d'un bâtiment du Haut-Empire réutilisé au cours de l'Antiquité tardive.
- 2 La nouvelle prescription archéologique, émise en 2014, a été motivée par un projet d'extension de l'hôpital. Elle portait sur un vaste périmètre, d'une superficie totale d'environ 12 000 m², dont l'emprise concernait à la fois une parcelle située au sud de l'hôpital (anciens vergers) ainsi que le parc dans lequel se dressent les vestiges de la cathédrale. Huit sondages en tranchées ont été réalisés sur les deux secteurs. Tous se sont avérés positifs, la densité de vestiges s'accroissant à proximité de l'ancienne cathédrale.

- 3 Dans le secteur sud, les structures archéologiques apparaissent à une profondeur moyenne de 1 m à 1,50 m sous le niveau de sol actuel. Les vestiges sont scellés par des niveaux de dépôts alluvionnaires épais et stériles et par une couche plus fine contenant du mobilier céramique antique. Il s'agit principalement d'arases de murs formés de galets dressés et liés à la terre, qui pourraient correspondre aux fondations de bâtiments sur solins. Plus au nord, un mur a été reconnu sur une longueur de 13 m : une assise d'élévation liée au mortier y est partiellement conservée. Ces structures sont installées à la surface de niveaux limoneux très argileux, dans lesquels ont également été repérées plusieurs structures en creux (fosses, trous de poteau) antérieures aux maçonneries, qui appartiennent à une phase d'occupation primitive du site (fig.). Ces dernières structures n'ont pratiquement pas livré de mobilier archéologique. Les dépôts limoneux sont installés sur une séquence sédimentaire interprétée comme un des anciens lits du Var.
- 4 La densité et la stratification des vestiges est beaucoup plus importante dans le secteur nord. Dans les deux tranchées les plus méridionales, les vestiges archéologiques apparaissent jusqu'à une profondeur de plus de 3 m sous le niveau de sol actuel. Un sondage profond montre des niveaux d'occupation et d'abandon, chargés en mobilier antique (céramique, fragment de fibule), scellés par des maçonneries, elles-mêmes liées à du mobilier antique. Enfin, d'autres arases de murs, qui apparaissent à une cinquantaine de centimètres sous le niveau de sol actuel, appartiennent à des bâtiments plus récents (médiévaux et modernes).
- 5 Au-devant de l'abside de la cathédrale, deux tranchées perpendiculaires ont mis au jour les fondations de la façade et du mur gouttereau nord de l'édifice, dont la nef s'étendait sur une longueur de 30 m. Ces maçonneries ont été reprises et excavées à la période moderne, peut-être lors de la transformation de l'édifice en séminaire dans la seconde moitié du XVIII^e s. Les niveaux de sol ont alors été surbaissés comme l'atteste un sondage profond à l'angle NO de l'édifice. La zone située en avant de la façade occidentale est largement occupée par des sépultures récentes, qui apparaissent quelques dizaines de centimètres seulement sous la terre végétale. Des sondages ponctuels montrent que ces inhumations s'installent sur des structures antérieures (médiévales ?), qui n'ont pas pu être caractérisées au cours du diagnostic. Dans la zone située au nord de l'édifice a été reconnu un mur orienté E-O, parallèle au mur gouttereau de la cathédrale et distant de 2,20 m par rapport à ce dernier, de part et d'autre duquel sont installées des sépultures en coffrage de moellons et de dalles, qui lui sont postérieures. La typologie des contenants funéraires renvoie à la période médiévale. Des traces d'enduits peints conservées sur les élévations indiquent que le parement nord du mur portait un décor mural.
- 6 D'après les résultats de l'étude géomorphologique, le secteur de la cathédrale et ses alentours immédiats auraient été implantés sur une structure géologique légèrement surélevée, tandis que le secteur sud semble avoir été soumis à de nouvelles divagations du Var au cours des périodes historiques. Ce phénomène géomorphologique a sans doute participé au processus de rétractation de l'agglomération autour du groupe épiscopal, qui se traduit archéologiquement par l'absence de vestiges postérieurs à la période antique dans le secteur sud.

Entrevaux, vue d'ensemble de la tranchée 3 depuis l'est.



INDEX

Année de l'opération : 2014